

I - La préhistoire :

Quelles sont les plus anciennes présences humaines dans notre région ? Quels impacts ont-elles sur nos paysages ?

Les premiers contacts avec les temps préhistoriques à Elisabethville sont très ténus mais concrets :

Quelques pointes de flèches en silex et deux amoncellements de pierres (le dolmen) sont pour moi l'alpha et l'oméga de la préhistoire dans notre région. Quand je le pouvais je regardais les petites pierres taillées, abritées derrière les vitrines de la classe de M. Delpuech, alors directeur de l'école de garçons à Reine Astrid.

Nous parlions de temps en temps entre camarades de jeu, des rumeurs qui couraient sur telle ou telle découverte dans les sablières ou sur un chantier de construction.



Monsieur R. Siméoni (entrepreneur de maçonnerie à Elisabethville) a trouvé de tels vestiges et en a donné à l'instituteur... c'était pour nous un véritable stimulant pour alimenter nos fantasmes et nos recherches.

Combien d'heures à fouiller le sol au hasard, dans l'espoir de dénicher quelques morceaux de silex qui deviendraient d'efficaces et réalistes pointes pour les flèches de nos arcs. Nous n'étions pas à un anachronisme près, tant il est vrai que l'introduction de la culture nord-américaine via les comics et le cinéma dans les années 50 nous invitait plutôt à jouer aux cow-boys et aux indiens, qu'à l'homme des cavernes. Les dolmens se transformaient ainsi occasionnellement en diligence ou en fortin pour satisfaire nos besoins belliqueux.

(Le dolmen en 1947-48 Photo C.Malagnini)

Voilà en ce qui me concerne, les souvenirs restant attachés à une préhistoire perçue comme un seul bloc, distant et uniforme. Et pourtant !

Pour plusieurs générations d'aubergenvillois et épônois, cet environnement étrange a constitué l'élément central d'un monde imaginaire fait de jeux et d'aventures. Les anecdotes sur cette époque lointaine mais ô combien patrimoniale sont aussi nombreuses qu'il reste de témoins de cette charnière du milieu du XXe siècle.

Sur Epône on entend souvent évoquer les aventures de Didier Carité : à peine âgé de 9 ou 10 ans il suivait les excavatrices de la Lyonnaise des Eaux dans les bois de Flins, manquant à deux ou trois reprises d'être enseveli par les sables... Ou celles de D. Bricon, qui seul ou accompagné d'élèves, suivait les travaux des champs à la faveur des labours, pour mettre la main sur des bifaces ou autres éclats de silex. En 1980 il sera l'un des fondateurs du Centre de Recherches Archéologiques de la Région mantaise (C.R.A.R.M.)

Cette association travaille aujourd'hui en partenariat avec le CNRS et possède dans ses locaux d'Epône de grandes quantités de vestiges - du minuscule coquillage à la hache en pierre polie.

Sur la région, les entreprises de maçonnerie comme les exploitations de matière première (sablères, carrières, dont on peut dénombrer une dizaine de sites près de chez nous) ont permis leur lot de découvertes, mais aussi hélas de destructions commencées un siècle plus tôt.

Que reste-t-il de la douzaine de dolmens recensée entre Seine et Mauldre au XIXe siècle ?

Majoritairement, les trouvailles restent entre les mains de personnes privées : entrepreneurs et agriculteurs surtout. Encore de nos jours il peut se trouver qu'un agriculteur fasse émerger de son terrain retourné, hache polie ou autre pierre taillée, conservée ensuite chez lui. Le catalogue réel des collectes locales est encore impossible, il faudra attendre que les enfants ou petits-enfants rendent publiques les collections de chacun. Quant aux pièces officiellement recensées elles ont souvent été disséminées dans des musées nationaux ou régionaux. Les vestiges exposés au musée de Mantes ont été détruits lors d'un bombardement en 1944.

Peut-être aurez-vous l'occasion d'en découvrir, en parcourant les nombreuses brocantes qui animent saisonnièrement nos villages - on a pu y voir par exemple, des ossements de mammoth !

S'il faut bien trouver un début à la quête à rebours de nos lointains prédécesseurs à Aubergenville ou Epône, la préhistoire s'impose donc d'emblée.

Comment en rendre compte alors que paysages et activités étaient si différents de ceux que nous pouvons connaître aujourd'hui ? Neandertal ou Cro-Magnon : à quel ancêtre commun allons-nous nous rattacher ?

L'occupation humaine ancienne des territoires de nos villages est manifeste : armes et outils retrouvés sur le plateau et dans la vallée attestent d'une présence de groupes humains dès les années -80 000. Pour simplifier, nous distinguerons trois périodes assez caractéristiques par les vestiges qu'elles nous fournissent et qui peuvent être perçues comme de grandes étapes sur la voie du peuplement de notre portion de vallée de Seine.

Les prémices d'Aubergenville et d'Epône au Paléolithique moyen, de -80 000 à -20 000.

Dans la très longue période du Paléolithique, remontons simplement en arrière de 100 000 ans. Vous vous souvenez de la frise chronologique sur les murs de la salle de classe ? Avec 1cm = 1 an, il nous faudrait 1km de mur pour représenter le temps jusqu'à aujourd'hui !!! Avec 1cm = 1 siècle, un mur de 10 m de long suffit, sur lequel 20 cm environ, représentent l'ère chrétienne depuis le zéro de notre chronologie.

Le zoom ci-dessous, sur « l'infiniment grand » de l'histoire locale et humaine, m'impressionne toujours, autant qu'il y a 60 ans.

	-100000		-50000	-30000	-10000	-5000	0
	Paléolithique moyen					Néolithique Métaux	
Legs	Bifaces					lames	M

M = Mégalithes

Comme dans tout le territoire de la France actuelle les premiers à fouler notre sol sont sans doute apparentés à Neandertal ; l'homo sapiens sapiens (notre Cro-Magnon) le remplacera progressivement vers -30 000. N'en déplaise à l'école - qui nous faisait comparer les crânes de ces deux grands aïeux pour mieux nous convaincre d'une évolution et donc eu égard au volume du nôtre, de nos potentialités supérieures - les deux genres "Homo" se sont rencontrés, ont cohabité et se sont sans doute métissés, chez nous comme ailleurs.

Depuis la fin du XXe siècle, on assiste à une réhabilitation scientifique et médiatique de Neandertal avec des films tels « la guerre du feu » de J.J. Annaud en 1981, « AO le dernier Neandertal » ou J. Malaterre prolonge en 2010 sa réussite de l' « Odyssée de l'espèce » (2003). Tous ces succès cinématographiques nous rendent plus sympathique celui qui fut sans doute le premier éponois.

Ces images peuvent nous aider à reproduire une réalité humaine disparue de notre petit espace géographique sans trop en déformer le sens. L'entreprise n'est guère aisée cependant, ne serait-ce que pour décrire l'environnement naturel du paléolithique moyen.

La mémoire de la Seine nous serait bien utile ici ; elle reste imprécise, même si des signes abondants permettent de formuler des hypothèses sans doute proches de la réalité.

Le fleuve est alors dans l'impétuosité de l'adolescence, avec un estuaire éloigné à l'ouest de plusieurs centaines de kilomètres - recouvert aujourd'hui par les eaux de la Manche.

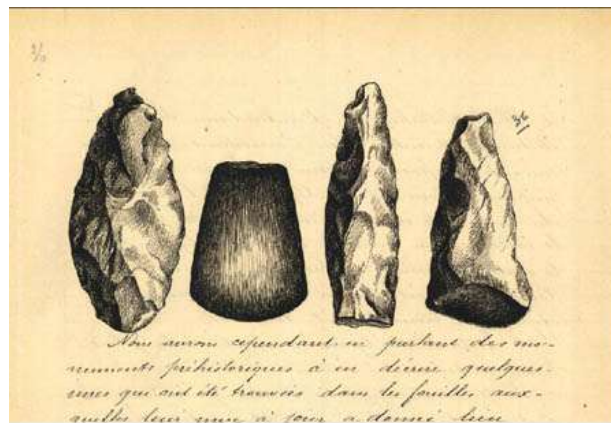
La Seine n'a pas le cours que nous lui connaissons actuellement. La largeur de sa vallée plaide pour un flux irrégulier qui peut-être puissant et violent, laissant la place à un espace le plus souvent marécageux. Les sables sédimentaires recouvrant la vallée seront exploités ultérieurement par les industries du bâtiment.

Ces espaces attirent les grands mammifères de l'époque : mammouths, bisons, rennes, cerfs musqués, mais aussi ours des cavernes et tigres des neiges ou rhinocéros laineux... Ils y trouvent quelques arbustes, une végétation rase constituant des pâturages saisonniers.

Les glaciations du quaternaire perdurent avec des inlandsis (glaciers continentaux) qui recouvrent l'Ecosse actuelle et tout le nord de l'Europe. Les conditions sont celles d'un milieu périglaciaire qui devait être semblable à celui du nord de la Scandinavie d'aujourd'hui (végétation herbeuse de type steppe arctique ou toundra). Toute analogie risque d'être cependant trompeuse, d'autant que sur de telles périodes, les alternances réchauffement/refroidissement se sont succédées.

Dès cette époque, notre région présente donc des éléments naturels propres à attirer les hommes : lieu de passage aisé et territoire nourricier. Des groupes itinérants habitués du site, suivent les troupeaux dans leur migration Nord/Sud en fonction des saisons.

La vallée offre toutes les conditions pour chasser le gros gibier près d'un point d'eau, pour ensuite camper sur place ou à l'abri du coteau tout proche. C'est ce que firent sans doute pendant des millénaires les premiers occupants à temps partiel de la région, qui nous ont laissé des objets : bifaces, racloirs... entre Flins et Epône.



(Extrait d'une page de la monographie de Leconte sur Epône en 1899 – archives départementales)

Les populations concernées restent très restreintes ; nomades elles peuvent se transformer en sédentaires occasionnels. Leur impact sur les paysages est limité. Elles pratiquent une cueillette, cela dit au sens large : prélèvement concernant tout autant les animaux que les végétaux.

Le Néolithique marque durablement notre territoire de -10 000 à -5 000. Cette période est une véritable charnière qui voit se fixer les premières populations d'aubergenvillois et épônois et ce que l'on peut considérer comme la première véritable entreprise d'anthropisation de notre territoire.

Ce schéma élaboré à partir d'un document du Service Archéologique Départemental des Yvelines (SADY) sur le site du conseil général, situe les principales découvertes.



(En hachure : /// les principaux gisements néolithiques)

La fin de la dernière glaciation et la transgression flandrienne (élévation du niveau des mers due à la fonte des calottes glaciaires) qui suivra, ont séparé le continent européen des îles britanniques, mais aussi donné à nos paysages leur allure actuelle. Le cadre des reliefs est en place ; la végétation s'adapte et se pérennise, avec des espèces nouvelles et les essences boisées connues depuis lors.

Les animaux changent aussi, les gros mammifères disparaissent laissant la place à des gibiers plus petits : oiseaux, garennes, escargots.... qui entreront dans nos habitudes alimentaires.

Les hommes s'adaptent, changent, innovent ou perfectionnent les techniques. Ils peuvent inaugurer une vie groupée ou moins tributaire des migrations.

Les relations économiques sont déjà actives avec les voisins (site de Maule) et peuvent être lointaines pour ce qui concerne les matières premières essentielles (silex par exemple).

On sait creuser des puits profonds pour aller chercher des produits de meilleure qualité (comme on a pu en retrouver à Flins).



(Titre du courrier de mantes – service archéologique des Yvelines – bibliothèque d'Epône)

Fondamentalement la vie reste la même pendant une longue période : l'homme pratique toujours des prélèvements sur son environnement. Cette économie de prédation fait changer de site quand on a épuisé une partie de ses réserves ; on y reviendra plus tard. Mais tout se passe dans un espace géographique plus restreint en pratiquant une sorte de jachère.

Progressivement la sédentarité se confirme. On passe à une cueillette intensive des denrées agricoles, par un emploi sur place de techniques simples, à l'aide d'outils rudimentaires, mais qui permettent de faire mieux fructifier les végétaux qui poussent à l'état naturel.

L'élevage en restant primitif, prend forme avec les premiers troupeaux semi-sauvages de porc, moutons et autres volailles.

La pêche devient une activité mieux maîtrisée et la vallée en constitue un lieu privilégié. Les outillages retrouvés sont donc plus fins et montrent des activités nouvelles. Les spécialistes parlent de période microlithique tant les productions à base de silex s'affinent. On passe à des lames, des pointes, des hameçons ; on utilise des instruments à manche pour les gros travaux, mais aussi des outils pour la couture, faits avec des arêtes, des os ; on élabore des bijoux et autres parures...

Economiquement les choses se complexifient. Si la famille de base reste agricole dans ses pratiques, la vie en société s'organise du fait des nécessités d'un travail collectif du sol.

On assiste aux premières spécialisations artisanales (poterie, tissage...) - telles qu'elles se manifesteront pendant la période suivante - avec de véritables ateliers de travail des silex comme l'atteste sans doute le dépôt découvert en 1955 dans la carrière Léger à la Garenne.

Il y avait au moment de la trouvaille une vingtaine de haches. Seulement quatre ou cinq ont été récupérées par D. Bricon



(Photos Didier Masfrand – Collection CRARM – Epône)

Ici comme ailleurs dans le territoire qui deviendra la France, les hommes se fixent et aménagent leur environnement. Bientôt, les métaux vont permettre une intensification de la mise en valeur de terres.

A suivre : le temps des dolmens.

(version revue le 4/01/16 – DM)